

Retour aux sources pour le Coq Sportif

Textile. Alors que la célèbre marque avait quitté l'Aube en 1988, elle décide de revenir à Romilly-sur-Seine pour retrouver ses racines industrielles.

L'information en a surpris plus d'un. Voici bien longtemps que le Coq Sportif s'était envolé de son berceau auboisé de Romilly-sur-Seine. Pour être précis, c'est en 1988 que le célèbre volatile avait définitivement quitté la ville où la marque avait été créée, par Emile Camuset, en 1948. Cette famille de bonnetiers auboise y était industriellement présente depuis 1882.

C'est là que le Coq Sportif a connu ses heures de gloire, en devenant le fournisseur officiel des plus grandes équipes de football comme les Verts de Saint-Etienne, ou encore des grands champions cyclistes - Bernard Hinault par exemple - ou encore de tennismen comme Yannick Noah. Après avoir compté plusieurs centaines de salariés, le Coq Sportif s'était retrouvé en difficulté dans le milieu des années 1970, et avait enfin été repris par le groupe Adidas. L'activité avait cependant été maintenue dans l'Aube pendant un certain temps.

Finalement, la marque auboise avait connu le déclin, et quitté définitivement l'Aube. Un coup dur pour l'emploi, car l'entreprise y avait employé plusieurs cen-



C'est dans cette ancienne usine que le Coq Sportif va retrouver ses racines romillonnes à partir de cet été.

taines de salariés. Mais la délocalisation de la production textile, et la recomposition des marques de sport avaient complètement changé la donne. Et ce n'est qu'en 2005 que, sous l'impulsion de Robert Louis-Dreyfus - le repreneur d'Adidas - que la marque a été relancée, avec de nouvelles ambitions. Elle appartient aujourd'hui à un fonds d'investissement

suisse, et son siège administratif se situe en Alsace.

RETOUR SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE

Résultat, le Coq Sportif est redevenu à la mode. Même la crise n'a pas rogné les ailes du volatile gaulois, avec 40 millions d'euros de chiffre d'affaires sur le premier semestre 2009, soit une augmentation de 37 %.

Pour continuer d'asseoir ce développement, le Coq Sportif a besoin de se réorganiser industriellement, même si l'essentiel de ses fabrications de chaussures et d'articles textiles sont délocalisées. « Nous voulons repositionner la quintessence technique de la marque dans son berceau d'origine », a d'ailleurs souligné David Pécard, responsable textile du Coq Sportif,

en rencontrant les élus municipaux romillons.

Concrètement, la municipalité dirigée par Éric Vuillemin, qui s'est lui-même beaucoup impliqué dans ce retour, va faciliter l'implantation en rachetant les anciens bâtiments d'activité de la rue de la Liberté. Des locaux qui vont être rénovés afin que le futur centre technique textile du Coq Sportif puisse s'y instal-

ler dès cet été. Une quinzaine de personnes vont y travailler dans un premier temps. Sa mission sera de mettre au point les produits textiles, d'assister sur le plan technique la production ou encore de développer des innovations. Et surtout de réaliser des prototypes en s'appuyant sur le savoir faire de la main d'œuvre locale, et de l'histoire de la marque. D'ailleurs, Josette Camuset, belle-fille du fondateur, a également été associée à ce retour.

Il est vrai que le Coq Sportif a entrepris un retour aux sources qui ne se limite pas seulement aux considérations de savoir-faire technique. Ainsi, la marque vient de présenter pour le printemps-été 2010, la ligne Camuset, référence très claire aux origines du Coq Sportif. Côté emploi, on évoque une quinzaine d'emplois dans un premier temps, et certains évoquent à terme la création d'une soixantaine d'emplois.

Pour sa part Éric Vuillemin a aussi un second projet, celui de la création d'un musée vivant de la bonneterie, juste à côté du Coq Sportif redevenu romillon.

LAURENT LOCURCIO